

qu'ils ne seraient pas punis par les calamités de la Grande Montagne.

Dans une de ses courses, il rencontra le Bodhisattva et lui demanda pourquoi il était en tournée; il répondit : J'apprends au peuple à honorer le Buddha et à pratiquer la vertu prescrite par le Saint supérieur. » Devadatta reprit : « J'enseigne aux hommes à se laisser aller à tous leurs désirs, leur disant que, ni dans ce monde, ni dans l'autre, ils n'en souffriront; je leur apprends que, s'ils font le bien, ils se donnent de la peine sans aucun profit pour eux-mêmes. » Le Bodhisattva lui dit : « Écartez-vous de mon chemin. » L'autre répondit : « Vous pratiquez le bien qui est comparable à l'or et à l'argent; moi, je mets en honneur le mal qui est comme l'acier et le fer; l'acier et le fer peuvent couper l'or et l'argent, tandis que l'or et l'argent ne peuvent pas couper l'acier et le fer; si vous ne me cédez pas le chemin, je vous trancherai en deux. » Cependant, la perversité de Devadatta étant à son comble, sa punition se réalisa et il entra vivant dans la Grande Montagne.

Quand des hommes font le mal, tous, à leur mort, entrent dans les trois conditions (1); au contraire, ceux qui sont dans les trois conditions, s'ils s'attachent fermement au bien, monteront tous dans les cieux. Ainsi, quelque haute et glorieuse que soit la situation qu'on occupe, si on garde dans son cœur la perversité originelle, mieux vaudrait qu'on fût un être engagé dans les trois conditions, mais gardant dans son cœur une seule parole du Buddha.

Le Buddha dit aux bhikṣus : « Le devarâja qui enseignait aux hommes à faire le bien, c'était moi-même; le deva Mâra qui leur montrait à faire le mal, c'était Devadatta. »

Telle est la manière dont la pâramitâ de volonté ardente du Bodhisattva est énergique.

(1) Habitant des enfers, animal, preta.